

L'IDOLE SANGUIN ET LE NON-SACRIFICE D'ISAAC

Année B - II de Carême (Mc 9, 2-10)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Dieu dit: ‘Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l’offriras en holocauste sur la montagne que je t’indiquerai’ ” (Gn 22, 2)

Dans l’histoire d’Abraham, il y a environ quatre mille ans, nous constatons un événement aux significations abyssales: Dieu le met à l’*épreuve* en lui demandant la vie de son fils Isaac. A cette époque, le sacrifice des premiers-nés était presque une tradition. Lors de la fondation d’un sanctuaire ou d’une nouvelle ville, par exemple, le corps sacrifié d’un premier-né était mis dans les fondations, pour *lier* le dieu de ce lieu et s’assurer de sa protection. Même dans l’agriculture et la chasse, c’était un peu le même principe: les *prémices* étaient réservées à la divinité locale.

Dans la nature, les lionnes tuent leurs proies, mais le premier à manger est le mâle dominant; une fois le mâle satisfait, les femelles et les jeunes approchent. Les hommes devaient en déduire une règle: *le chef mange en premier*, et ils ont dû penser que le monde des esprits était aussi basé sur la même logique, sur le *droit du plus fort*. Bref, tout ce qui est premier, prémices, primitif, primordial, premier-né, n’appartient pas à la sphère humaine, mais c’est pour se faire bien voir du chef, c’est pour faire plaisir aux dieux.

Dans le monde germano-barbare, ce *droit* connaîtra une extension particulière: le soi-disant *ius primae noctis*, le *droit de la première nuit*, qui aurait été un privilège du seigneur lui donnant la faculté de passer la première nuit de noces avec la jeune mariée. En réalité, nous sommes à une époque où la main-d’œuvre des familles était liée à un territoire particulier, gouvernée par un seigneur qui, dans le cas d’une fille qui allait se marier en dehors de sa seigneurie, exigeait une taxe: le *ius primae noctis*. Cette expression signifiait l’obligation de l’époux d’indemniser financièrement le seigneur de la mariée. Plus tard, alors que les Lumières voulurent mépriser le Moyen Âge, il a été facile de détourner l’expression juridique du *ius primae noctis* dans un sens coquin, comme si c’était un droit du seigneur lors de la première nuit de noces de ses sujets! Cette absurdité est évidente: un tel privilège, anthropologiquement injustifié, n’a jamais existé, il aurait été en tout cas sans avantage, c’est un canular des temps modernes, beaucoup l’ont cru et le croient encore. C’est une *fake new*. Revenant à notre thème du sacrifice des premiers-nés, cette obligation aux prémices est horrible: quel genre de dieu est-il, celui qui demande à un père la vie d’un premier-né?

Jusqu’à il y a 500 ans, en Amérique du Sud, des cultures et des civilisations entières se succédaient, pratiquant des rituels sanguins complexes. Les prêtres étaient très habiles pour déchirer les poitrines des victimes et extraire leur cœur encore vivant et palpitant pour l’offrir aux divinités. Les victimes des sacrifices de sang étaient des prisonniers de guerre, des conspirateurs, des notables tombés en disgrâce, des ouvriers qui venaient de terminer la construction d’un temple ou d’une ville ... Les Mayas pensaient que les conditions météorologiques, l’abondance des récoltes et la fertilité des animaux dépendaient de l’humeur des montagnes qui dispensaient les pluies. En cas de sécheresse, les rites propitiatoires étaient consommés sur des pics très élevés. Les prêtres faisaient des pèlerinages et des processions qui duraient même des mois. Ils choisissaient des enfants comme ambassadeurs du peuple et comme cadeaux pour les dieux. Les jeunes, jugés plus purs et plus adaptés au but, étaient emmenés de force ou cédés par les familles elles-mêmes, qui considéraient cela comme un privilège: les dieux les auraient accueillis comme représentants du peuple.

En 1995, une expédition scientifique a creusé le site archéologique le plus élevé du monde au sommet du Cerro Llullaillaco, à 6749 mètres d’altitude. Les chercheurs ont travaillé jusqu’à 37 degrés sous zéro dans cet été andin. Ils ont trouvé la momie gelée d’une fillette de huit ans, que l’on a pensé nommer la *vierge des glaces*, sacrifiée au cours d’un ancien rituel inca.

D'autres momies ont été trouvés dans les montagnes environnantes. Les momies des enfants, même tués avec violence, ont les yeux encore pleins de confiance, l'expression sereine du doux adieu. Ils sont morts avec la certitude de l'immortalité. Ils n'ont pas dû avoir à souffrir, car l'air raréfié et la feuille de *chicha* mise sous le nez étourdissent le cerveau pour aller dans l'au-delà en paix, enterrés vivants, ou étranglés, ou tués d'un coup sur la tête, comme la *vierge de glace*. Grâce à l'analyse ADN, il est également possible d'identifier les parentèles actuelles de ces enfants (1).

Cela se produit dans un monde et dans des cultures qui n'ont connu ni Abraham ni le *non-sacrifice* d'Abraham, c'est-à-dire l'ordre de *ne pas sacrifier* d'enfants. Bien sûr, Dieu le met à l'épreuve, au début il se comporte comme une divinité andine ou orientale, il lui demande le sacrifice du fils unique que Lui-même avait promis et accordé après une longue attente, mais quand Abraham obéit et prend le couteau, Dieu l'arrête, il déclare qu'il ne veut pas de sacrifices humains, au contraire: il fournira lui-même le sacrifice, lui faisant trouver un bélier aux cornes enchevêtrées dans un buisson, donc aussi facile à attraper! Le Dieu de l'Alliance ne veut pas de sang, mais la Foi!

Dans cet épisode, nous pourrions lire un passage capital pour l'histoire de l'humanité: le sacrifice humain est aboli et remplacé par un holocauste animal. L'histoire du *non-sacrifice* d'Isaac pourrait être liée à la fondation d'un sanctuaire (sur la Mòria, non identifiable) dans lequel le rachat des sacrifices d'enfants avec des sacrifices d'animaux est légitimée, contrairement aux sanctuaires environnants. Le Dieu d'Abraham nous a donc libérés de l'horreur des sacrifices humains.

C'est la première fois que cela arrive: le Dieu Très-Haut, se révélant à Abraham et concluant une alliance personnelle avec lui, ne veut pas de sacrifices humains, il n'a pas soif de sang comme les idoles et les divinités environnantes. En fait, c'est Lui qui offre le sacrifice, car il ne reçoit rien de personne, au contraire, c'est Lui qui donne à l'homme les troupeaux, les animaux et les fruits de la terre! Il est le Dieu de la vie, il ne veut pas de sang: il veut la Foi! En fait, l'histoire d'Abraham se déroule entièrement dans une dynamique de Foi.

L'alliance entre Dieu et l'homme connaîtra une autre étape importante: puisque les hommes ne respectaient pas les alliances et que les sacrifices d'animaux ne pouvaient pas combler le sillon du péché, Dieu enverra le *Fils* par excellence, le seul innocent, l'Agneau qui offre volontairement son sang pour nous sauver. Il n'y a pas de *matière* plus précieuse que le sang de l'homme-Dieu: son *paiement* est valable une fois pour toutes. La dynamique sacrificielle qui utilise la *matière* du sang est également abolie, mais Jésus nous a laissé du pain et du vin au lieu du corps et du sang (comme le bélier au lieu d'Isaac) en mémoire de lui, pour faire comme lui, pour permettre l'offrande de notre vie.

Cependant, nous n'avons pas encore compris cela. Dans les temps modernes, nous avons créé de nouvelles divinités qui remplacent les anciennes. Il y a des dieux de basses collines qui s'opposent au Dieu Très-Haut d'Abraham. Les pratiques idolâtres sont à la mode et se portent bien. Ces nouvelles divinités se manifestent dans le sexe irresponsable, dans la famille déformée, dans les enfants créés orphelins dès le départ, dans les mythes du divertissement, du profit facile, du sport, du jeu, de la toxicomanie et de l'alcool ...

Les *prêtres* qui officient dans cette usine globalisée de l'amusement, même s'ils ont perdu l'art d'extirper le cœur de la poitrine, sont bien capables de brûler la cervelle des jeunes et de les exposer aux nouvelles divinités qui, aujourd'hui comme alors, viennent ponctuellement retirer leur hommage de sang. Après tout, quelle différence y a-t-il entre un meurtre rituel dans les montagnes andines et une mort absurde sur nos routes du samedi soir? L'histoire d'Abraham contient des significations abyssales, et nous n'avons encore rien dit.

(1) Cf. "National Geographic" Italia, vol. 4 n. 5, novembre 1999, pp. 30-48